

PRÉSENTATION : LE FIL D'ARIANE

Il est curieux que l'on ramène le mouvement des femmes (MLF) à un discours de crise, la crise d'une civilisation fatiguée, comme si l'on trouvait une impérieuse nécessité à vouloir changer une situation qui dure depuis des siècles sans beaucoup de variations. Le vocabulaire de la crise est obsolète. Le MLF est une notion valise qui contient des micro événements proches de la performance. Ces provocations aux us et coutumes visent surtout à déstabiliser et c'est le triomphe du petit nombre. Ainsi en mai 68, un groupe composé de cinq ou six femmes appelé FMA (Féminin Masculin Avenir) tente sans grand succès de lancer le débat sur la contestation du rôle traditionnel des femmes. Ce groupe considéré d'habitude comme la première manifestation d'un MLF français à venir, se confond avec le bruit de l'entourage et manque de ce fameux pouvoir de provocation pour se faire entendre. En revanche, l'hommage rendu le 26 août 1970 à la femme du soldat inconnu encore plus inconnue que lui, avec dépôt de gerbes à l'Arc de Triomphe, s'inscrit dans ce souffle de déstabilisation qui deviendra un style. Le 21 octobre 1970, des femmes s'enchaînent devant la prison de la Petite-Roquette, une quarantaine obstrue la chaussée, le journal *L'Idiot International* dirigé par l'écrivain Jean-Edern Hallier fait un compte rendu.

Les 20 et 22 novembre 1970, le journal *Elle* organise des *États généraux de la femme* au Palais des Congrès à Versailles. Ces journées sont un appât pour le MLF naissant. Un questionnaire parodique est distribué ; l'image de la féminité en cours dans le magazine est malmenée. Henri Cartier-Bresson photographie l'événement.

Des assemblées générales se déroulent à l'École des Beaux-Arts de Paris. Parallèlement, les écrits se bousculent. Un numéro spécial de la revue *Partisans* chez l'éditeur d'extrême gauche François Maspero, paraît en retard sur la date indiquée juillet-octobre 1970, intitulé à tort *Libération des femmes Année Zéro*. La publication cimente la conviction que le mouvement des femmes en France et celui qui a vu le jour aux États-Unis ont des préoccupations convergentes : se débarrasser de la suprématie mâle dans la vie sociale et politique et, pour se faire, inaugurer des réunions non mixtes qui allaient permettre aux femmes de se raconter sans retenue et de prendre les commandes de leur vie personnelle et professionnelle.

Le Torchon brûle, c'est sous ce titre qui reprend l'expression populaire à connotation domestique, que la modernité du MLF s'exprime désormais. Paru en 1971 sur le modèle des journaux américains de la contre-culture, bicolore, psychédélique, avec des dessins sortis tout droit des cauchemars du *New Age*. Gangrené par des querelles de clans, « le menstruel » disparaît en 1974.